

sulte d'un équilibre provisoire entre le prolétariat et les forces petites-bourgeoises et pro-capitalistes en U.R.S.S., et entre le prolétariat et l'impérialisme sur l'arène mondiale. C'est précisément l'impossibilité d'un prolongement de cet équilibre, et l'impossibilité d'un développement continu des forces productives sous la gestion bureaucratique qui condamnent dès maintenant cette nouvelle consolidation à l'effondrement.

#### 1. — LE QUATRIÈME PLAN QUINQUENNAL

Sur le plan de l'industrie, des transports et des finances, la bureaucratie a dû d'abord (pendant toute l'année 1945) entamer les problèmes de la reconstruction, de façon plus ou moins anarchique. Les ressources de la reconstruction planifiée sont produites :

a) Par les régions nouvellement industrialisées de la Sibérie et de l'Oural (cet apport fut minime ; le gouvernement soviétique ne voulait pas retransférer les entreprises envoyées en 1942 vers l'Est, mais en créer de nouvelles à l'Ouest).

b) Par le pillage des régions occupées : cet apport, important dans certains secteurs (machines-outils, matériel pour l'extraction pétrolière) ne pèse pourtant pas lourdement face à l'ensemble des tâches de la reconstruction.

c) Par l'aide de l'étranger : matériel américain des accords « Prêt-Bail » ; aide de l'U.N.R.R.A. ; accords commerciaux avec la Suède, la Hongrie, la Finlande, la Roumanie, la Pologne, etc.

d) Par l'aménagement et la remise en marche des entreprises dévastées ; ce processus a eu des résultats brillants. Le Dneprostroj est déjà réparé ; la plupart des mines du bassin du Donetz sont déjà mises à sec, et la production charbonnière y dépasse déjà 60 % de la production d'avant guerre.

e) Par les résultats courants du quatrième plan quinquennal. Toute l'industrie concentre son effort pendant les premières années sur la production de l'outillage industriel et du renouvellement de l'appareil de production. Au fur et à mesure que le plan se réalise la production devra avancer par bonds, étant donné qu'il suffira de remettre en marche un minimum donné de machines-clés pour que l'ensemble des industries des régions dévastées puisse reprendre le travail.

La crise de la main-d'œuvre à laquelle l'industrie soviétique dut faire face a été partiellement résolue :

a) Par la démobilisation.

b) Par l'introduction de millions de prisonniers de guerre et de travailleurs déportés des pays occupés.

c) Par la remise au travail de plusieurs millions d'invalides et d'estropiés de guerre.

Les chiffres-guides du quatrième plan quinquennal prévoient un développement global de l'industrie soviétique d'un rythme de 10 % par an, les chiffres finaux de 1950 étant en moyenne de 50 % supérieurs à ceux de 1945. Dans certains secteurs — production d'acier, d'avions et d'autos entre autres — cette progression est plus importante et prévoit une montée de 50 % par rapport au niveau de 1940. Le souci défensif qui est à la base de l'intensification de la production dans ces secteurs est indéniable. Encore faut-il ajouter que l'ensemble du plan reflète le manque d'équilibre entre le développement de l'industrie lourde et celui de l'industrie légère qui a toujours caractérisé les plans quinquennaux de la bureaucratie. Satisfaire les besoins élémentaires des masses reste le dernier des soucis de la bureaucratie (1).

Il est trop tôt pour pouvoir pressentir si oui ou non les objectifs du 4<sup>e</sup> plan quinquennal seront atteints. Mais il est déjà évident que les succès de la reconstruction soviétique sont notables.

En comparaison avec la stagnation et le démarrage très lent des industries dans des pays capitalistes beaucoup moins détruits, la supériorité de l'économie collective et planifiée, même sous une gestion bureaucratique, s'est affirmée de la même façon positive que sa force de résistance extraordinaire pendant la guerre.

Dans le domaine de l'agriculture, les ressources pour la réalisation du plan ont été essentiellement fournies par les régions de la Russie orientale ; l'apport de l'étranger fut absolument indéniable. Le problème central, celui de la mécanisation, sera progressivement résolu par la transformation des usines de tanks en usines de tracteurs. On pense cependant en général que ce sera seulement vers 1950 que la base matérielle de l'agriculture collectivisée sera rétablie. Maintenant, le nombre des stations de tracteurs d'Etat est de nouveau égal à celui de 1940, mais, de l'aveu même de la presse soviétique, grand nombre de ces stations, en Russie Blanche et en Ukraine, sont des stations-fantômes.

#### 2. — LA LUTTE CONTRE LES TENDANCES PRO-CAPITALISTES

a) Dans l'industrie : les tendances à l'indépendance et même à l'accumulation primitive de la part des directeurs de trusts furent sévèrement réprimées. Comme ce fut toujours le cas, le « tournant » dans la politique de la bureau-

(1) Cela apparaît avec une clarté particulière dans la question de la construction d'habitations. Malgré la terrible crise de logement (des milliers de familles soviétiques vivent dans des trous dans la terre ou dans des huttes construites en Ilmon) les premières années du 4<sup>e</sup> plan quinquennal prévoient surtout un développement de l'industrie des matériaux de construction, et non pas la construction même de nouvelles habitations.

cratie trouva son expression dans une série de procès industriels. « Des enquêtes effectuées ces derniers temps », écrit l'éditorialiste de la Pravda du 17 juillet, « ont permis de découvrir (!... comme si Staline ignorait cela préalablement !) un certain nombre de cas de détournement de fonds et de matériel important, appartenant à l'Etat, de distribution illégale de primes à la production, de publication de faux bilans et même (!) de concussion ». Transformant ainsi une série de hauts fonctionnaires en responsables des résultats de la gestion bureaucratique tout entière, Staline poursuit le but à la fois de terroriser les couches supérieures de la « bureaucratie industrielle » et de donner des satisfactions, du moins superficielles, au mécontentement des masses.

A ce propos, il est caractéristique de noter quelques chefs d'accusation spécifiques : « détournements de stocks de charbon et d'essence » ; « gaspillage de fonds de roulement », etc. D'autre part, la bureaucratie estima opportun de publier dans le journal Trud, au cours du mois de mai 1946, la nouvelle d'une grève éclatante dans une importante usine de moteurs électriques à Moscou, ayant eu pour cause le refus du directeur de recevoir le comité syndical qui voulait se plaindre auprès de lui des mauvaises conditions de sécurité régnant dans l'usine. Au cours de ses attaques contre les tendances droitistes en son sein, la bureaucratie a été donc amenée à dévoiler elle-même jusqu'à quel point les tendances pro-capitalistes s'étaient renforcées.

b) Dans l'agriculture. Le début de la campagne pour le quatrième plan dans le domaine de l'agriculture fut caractérisé par une violente offensive contre les « nouveaux koulaks ». Reconnaisant pour la première fois depuis dix ans l'existence de nouveaux éléments exploités à la campagne — auparavant, ils répétaient sur un ton dithyrambique que « les classes avaient complètement disparu en U.R.S.S. » — les journalistes staliniens lancent des diatribes contre « l'existence et la vitalité des vestiges (?) du capitalisme dans l'esprit de notre peuple » (Bolchévick). Ils engagent les dirigeants locaux du parti à réprimer impitoyablement tous les abus (accaparement de terres collectives par les paysans, etc.). En fait, le gouvernement a pris des mesures draconiennes pour imposer le respect du plan aux kolkhozes. Un contrôle sévère des emblavures a été établi, et une politique de discrimination dans l'octroi d'aide matérielle aux régions dévastées prévoit la favorisation systématique des entreprises agricoles qui « réalisent le plan ».

c) Dans l'Etat et l'armée : La source de lutte qui opposa à partir de 1944 la nouvelle caste militaire et l'appareil supérieur du parti, qui, pendant la guerre, avait semblé perdre sa suprématie, se termina par la victoire complète de ce dernier. Le nouveau gouvernement soviétique ne compte aucun membre de

cette nouvelle caste militaire. Au contraire, les deux seuls militaires qui en font partie, Vorochilof et Boudienny, sont les deux seuls survivants du premier corps de « commandants rouges » du temps de Lénine et de Trotsky.

La victoire de l'appareil du parti sur la caste militaire a trouvé une expression concrète dans toute une série de développements :

— rétablissement du contrôle du Guépéou dans l'armée.

— resserrement de la discipline à l'intérieur de la caste d'officiers (nouveau règlement de mai 1946).

— déplacement à des postes d'importance secondaire de la plupart des grands « chefs de guerre » comme Zoukof.

— mesures répressives contre les tendances à la « fraternisation » des officiers avec des éléments capitalistes des pays occupés (1).

d) Sur le plan idéologique, la fin de 1945 et le début de 1946 (notamment le fameux article de Kalinine dans la revue Bolchevik et le discours de Staline pendant la campagne électorale) marquent une rupture brusque avec le passé immédiat d'ultra-chauvinisme et le début d'efforts prolongés pour redorer le blason du parti et du « marxisme-léninisme-stalinisme ». Cela ne resta pas sur un plan inoffensif. Des revues furent supprimées et des historiens démis de leurs fonctions pour avoir « exagéré » la glorification de héros tzaristes. On continuait de parler du passé russe comme d'une source d'inspiration, mais les héros populaires furent de nouveau poussés en avant. Dans une résolution du C.C., le parti condamna même officiellement la « déviation » susnommée et insista sur une « intensification de la propagation du marxisme-léninisme ».

#### 3. — LES LIMITES DU « TOURNANT A GAUCHE »

La bureaucratie qui dessina en 1927 son premier « tournant à gauche » venait à peine de prendre conscience, au cours de la lutte contre l'Opposition de gauche, de l'existence d'intérêts sociaux propres. Se recrutant dans ses couches inférieures largement dans le prolétariat et la paysannerie, la bureaucratie vivait dans la crainte de l'isolement des masses et un phénomène comme le stakhanovisme, quelle que soit sa signification économique objective, correspondait au dessein de la bureaucratie de désintégrer la classe ouvrière et de

(1) Une dépêche de l'A.F.P. du 3-8 de Berlin suggère un remplacement possible du Maréchal Sokolovski comme commandant supérieur soviétique en Allemagne. La dépêche conclut : « Le Kremlin est d'avis que sa politique serait mieux servie par des hommes qui n'aient pas été amollis par un long contact (!) avec les alliés occidentaux. »

constituer une base de masse pour la dictature.

La bureaucratie, qui fut forcée, dix-sept ans plus tard, de s'engager à nouveau, avec crainte et répulsion, dans un « tournant à gauche », présente des caractéristiques déjà bien différentes. Comme tous les parvenus, les bureaucrates soviétiques, ayant définitivement développé une neutralité à part, cherchent à la fois à devenir une caste fermée et à faire oublier leur origine. Comme la noblesse napoléonienne, par rapport à la noblesse légitime, ils essaient de reprendre les mœurs de la bourgeoisie (boîtes de nuit, courses de chevaux, présentation de modèles, élégance automobiliste, luxe inouï, etc.) et de les surpasser même à ce sujet. Un développement intéressant à ce sujet est l'abandon successif des termes mêmes rappelant la Révolution d'Octobre et leur remplacement par une terminologie bourgeoise ou même tzariste (ministre, ukase, synode, etc.). Caractéristique à cet égard est l'abandon dans les proclamations et discours officiels du 1<sup>er</sup> mai et du 7 novembre, depuis 1940, des appels au « prolétariat » et aux « ouvriers et paysans » et leur remplacement par des appels au « peuple soviétique », aux « citoyens soviétique », etc. Même le terme « pays du socialisme », généralement employé entre 1935 et 1940, a dû faire place à celui de la « patrie soviétique ».

Les tendances de la bureaucratie à constituer une caste fermée, à cesser tout recrutement nouveau des rangs ouvriers s'exprime également.

a) par les nouvelles lois sur l'enseignement, introduisant des frais d'ins-

cription élevés dans l'enseignement moyen et supérieur ;

b) par les tentatives ouvertes de Staline de se réconcilier avec l'émigration blanche (réconciliation à Paris et à Shanghai, appel officiel du gouvernement pour une rentrée des émigrés en Russie, etc.).

Cependant, ces deux courants — stabilisation, adaptation aux mœurs bourgeoises et reniement de l'origine prolétarienne — sont limités par le caractère social même de la bureaucratie, par son attachement à la propriété collective. La « noblesse » napoléonienne n'avait pas pour base la propriété féodale, mais la propriété bourgeoise ; son évolution ne pouvait être que différente de celle qu'elle voulait imiter, et son idéologie propre même devait refléter cette différence. La même chose est vraie pour la bureaucratie. A mesure qu'elle a tendance à se stabiliser, se développent dans son sein des tendances à briser la propriété collective, seul moyen pour stabiliser définitivement sa situation sociale. Mais, aussi longtemps qu'elle reste sur la base de cette propriété collective, la bureaucratie, en tant que caste, reflète dans sa politique et dans son idéologie ce compromis hybride entre son origine et sa destinée. Le résultat accentue la tension sociale. Celle-ci appelle une intervention policière accrue. Voilà pourquoi le règne actuel de la bureaucratie — que la presse russe continue de temps en temps à appeler par inertie terminologique « passage du socialisme au communisme » — est placé sous le signe du renforcement de l'Etat et de la dictature.

## II. - LE « GLACIS STRATÉGIQUE » DE L'U. R. S. S.

Arrivé à un degré déterminé de maturité, chaque système social a tendance à déborder les frontières territoriales dans lesquelles il s'est développé. Bien que basé sur la propriété privée des moyens de production, le système capitaliste lui-même a montré dès sa jeunesse cette tendance, pour la pousser jusqu'au paroxysme dans le stade impérialiste de son développement. Si le développement des forces productives se trouve depuis trente ans en révolte permanente avec les frontières nationales, le renversement des rapports de production capitalistes sur une partie du globe, loin « d'atténuer » cette révolte, ne peut que l'exacerber. Le système de production issu de la Révolution d'Octobre porte en soi la tendance à dépasser les frontières de l'U.R.S.S. d'autant plus que les forces productives réclament sur l'échelle mondiale leur collectivisation. Staline avait commencé par nier la nécessité d'un cadre plus large que celui de la Russie pour la construction du socialisme. A ce stade, cette théorie du « socialisme dans un pays » ne reflétait que la pression des forces petites bourgeoises pré-

sentes en Russie sur le parti révolutionnaire isolé au pouvoir. La cristallisation et la stabilisation relative de la bureaucratie soviétique transformèrent le stalinisme de force contre-révolutionnaire objective (tendance révolutionnaire centriste dont les erreurs étaient déterminées par la pression de la petite bourgeoisie) en force contre-révolutionnaire objective et subjective (idéologie d'une caste bureaucratique dont les intérêts étaient mortellement opposés à ceux de la révolution socialiste mondiale). Mais suivant la logique de la défense de ses intérêts particuliers, la bureaucratie a été amenée elle-même à dépasser les cadres de la Russie dans lesquels elle voulait d'abord enfermer le système social issu de la Révolution d'Octobre et à envisager une politique d'expansionnisme territorial.

La politique extérieure est la continuation de la politique intérieure ; elle fournit donc une clef extrêmement précieuse pour la compréhension des rapports sociaux existant à l'intérieur d'un pays, pour la détermination de la nature sociale de la bureaucratie soviétique